Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 31 (1958)

Heft: 6

Artikel: Das Jahr der Schweizer Frau : SAFFA 1958 = L'année de la femme suisse

Autor: Berthoud, Dorette

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-773623

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DAS JAHR DER SCHWEIZER FRAU
SAFFA 1958 *Zürich, 17. Juli–15. September*

L'ANNÉE DE LA FEMME SUISSE
SAFFA 1958 *Zurich, 17 juillet–15 septembre*

L'article ci-contre fait partie d'une série de portraits de femmes suisses qui paraîtra prochainement dans une brochure éditée par l'Office national suisse du tourisme.

Der untenstehende Text ist einer Artikelfolge «Schweizer Frauen» entnommen, die demnächst, in einer reizvollen Broschüre vereinigt, von der Schweizerischen Verkehrszentrale herausgegeben wird.

DIE NEUENBURGERIN. Ein «regelrechtes» aber rein «neuenburgisches» Eigenschaftswort kennzeichnet, glaube ich, die Frau meiner kleinen Heimat gut. Man sagt bei uns von einer Person, die sich im häuslichen und im weitern Bereiche zu helfen weiß, Initiative zeigt und Erfahrung besitzt, sie sei «sachante». Sie kennt die guten Rezepte, die sparsamen Produkte, die beste Art, ihre Wäsche zu waschen, ihre Erbsen zu stecken. Und im allgemeinen ist wirklich die Neuenburgerin praktisch veranlagt, lebhaft im Auffassen und flink bei der Arbeit. Keine Träumerin und keine Mystikerin. Sie steht fest auf beiden Füßen, hat Pflichtgefühl, Sinn für Verantwortung, aber auch das Bewußtsein von Wert und Würde. Sie neigt zur Kritik, erteilt gern Ratschläge und bisweilen eigentliche Lektionen. Dabei kennt sie ihre Aufgabe in der Gemeinschaft, hat sie eine offene Hand. Mag eine Sammlung veranstaltet werden, mag man sie auf Bedürftige – vor allem fremde – hinweisen – sie spendet freigebig und setzt sich ganz ein. Man könnte ihr vielleicht heute im Scherz einen Stich ins Anmaßliche ankreiden und den Wunsch, als etwas anderes zu erscheinen, als was sie ist. – Ist die Neuenburgerin schön oder ist sie bloß hübsch? Maler und Dichter haben sie nie gepriesen wie die Griechin oder die Venezianerin. Mit ihren Augen, braun wie Haselnüsse vom Chaumont, ihrem dunklen Haar, ihrem frischen Gesicht, ihren bestimmten Gebärden, ihrem entschiedenen Schritt ist sie angenehm, nicht mehr. Man hat sie ein bißchen trocken genannt, wie die Genferin. Doch es steckt eine Voreingenommenheit in diesem Vorwurf. Wahr ist, daß Bonsens und Intelligenz ihr Herz überwachen. Sogar in der Begeisterung wahrt sie das Maß. Man könnte nicht behaupten, sie sei sehr empfänglich für die Kunst. Malerei und Zeichnungen sprechen sie stärker an als die Musik, diese Sprache der Seele. Die Literatur interessiert sie, doch leidenschaftlich ist dies Interesse nicht. Freilich müßte man unterscheiden zwischen der Neuenburgerin aus dem Bergland, die wißbegieriger, aufgeschlossener ist für alles Geschehen, und der feineren, zurückgezogeneren Neuenburgerin vom See. Man hat immer die Vorzüge seiner Fehler und die Fehler seiner Vorzüge.

Ist aber all dies, was früher galt, auch heute noch wahr? Man kann sich sogar fragen, ob es überhaupt noch wirkliche Neuenburgerinnen gibt. Könnte man denn noch einheimische Familien finden – wie die Borel, Jeanneret, Huguenin – ohne Einschlag aus fremdem Blut? Die Vermischung der Bevölkerung wirkte durchgreifend; sie hält in unserm Grenzkanton mit seinen Durchgangstälern noch an. Die fremden Arbeitskräfte üben einen tiefen Einfluß auf unsere Sitten und Bräuche aus. Wo einst im Herbst unsere Winzerinnen in den Reben sangen «Ne pleure pas, Jeannette ... tra ... la ... la», binden heute Italienerinnen die Schosse auf, lichten die Stöcke und wimmen. Sie gängeln die Burschen, indes unsere Mädchen in der Fabrik Uhrenbestandteile polieren. Der protestantische Glaube, der uns so lange miteinander verband und unser Wesen formte, verliert sein Ansehen und seine verpflichtende Kraft. Ist es daher nicht ein etwas künstliches Unterfangen, das Bild der Neuenburgerin von 1958 zeichnen zu wollen?

LA NEUCHÂTELOISE. *Un adjectif de formation régulière, mais proprement neuchâtelois, caractérise, je crois, la femme de mon petit pays. D'une personne qui, dans son domaine domestique, et d'ailleurs au-delà, montre du savoir-faire, de l'initiative et de l'expérience, on dit volontiers qu'elle est sachante. Elle connaît donc les bonnes recettes, les produits économiques, la meilleure manière de blanchir son linge et de planter ses pois. Car la Neuchâteloise est en général d'esprit pratique, d'intelligence vive et d'un tour de main preste. Non pas une rêveuse ni une mystique. Bien plantée sur ses deux pieds, elle a le sens de son devoir, de ses responsabilités, mais aussi de sa valeur propre et de sa dignité. Volontiers critique, elle aime à donner des conseils et parfois des leçons. Avec cela très consciente de son rôle social et le cœur sur la main. Qu'une collecte s'organise, qu'on lui signale des déshérités – surtout étrangers – elle ouvre sa bourse largement et paie de sa personne. Peut-être pourrait-on aujourd'hui la taquiner sur une pointe de prétention, sur son désir de paraître autre chose qu'elle n'est.*

La Neuchâteloise est-elle belle ou seulement jolie? Les peintres ni les poètes ne l'ont jamais célébrée à l'égal de la Grecque ou de la Vénitienne. Avec ses yeux couleur des noisettes de Chaumont, avec ses cheveux châtains, son teint frais, ses gestes précis, sa démarche décidée, elle est agréable, sans plus. Comme la Genevoise, on l'a dite un peu sèche. Il y a du parti pris dans ce reproche. Pourtant, chez elle, le bon sens et l'intelligence contrôlent certainement le cœur. Ses enthousiasmes mêmes gardent la mesure. On ne voit pas qu'elle soit extrêmement sensible aux arts. La peinture, le dessin la touchent plus que la musique, cette voix de l'âme. Les lettres l'intéressent sans la passionner. Encore faudrait-il distinguer entre la Neuchâteloise du Haut-des-Montagnes – plus curieuse, plus ouverte à tous les échos, et la Neuchâteloise du Bas, plus fine et repliée. On a toujours les qualités de ses défauts et les défauts de ses qualités.

Mais tout cela qui était vrai autrefois l'est-il encore? Bien plus, y a-t-il encore de vraies Neuchâteloises? Trouverait-on une famille autochtone – des Borel, des Jeanneret, des Huguenin – qui n'ait subi l'apport d'un sang étranger? Le brassage des populations a durement sévi et sévit encore dans notre canton-frontière dont les vallées mêmes servent de passages. La main-d'œuvre étrangère exerce une lourde influence sur nos coutumes et sur nos mœurs. Naguère, à l'automne nos vendangeuses se penchaient en chantant sur les ceps: «Ne pleure pas, Jeannette... tra... la... la... la».

Aujourd'hui ce sont des Italiennes qui font les attaches, les effeuilles et la récolte. Ce sont elles que lutinent les garçons tandis que nos filles, à l'usine, polissent des pièces d'horlogerie. La foi protestante qui, si longtemps, nous liait les uns aux autres, et qui a formé notre caractère perd de son prestige et de son autorité. Faire le portrait de la Neuchâteloise de 1958, n'est-ce pas une entreprise bien artificielle?

DORETTE BERTHOUD